

Une semaine, un livre

N°653, 1er mars 2026

Pierre Charvet

Le Code B.A.C.H.

Le mot et le reste 2026

89 pages

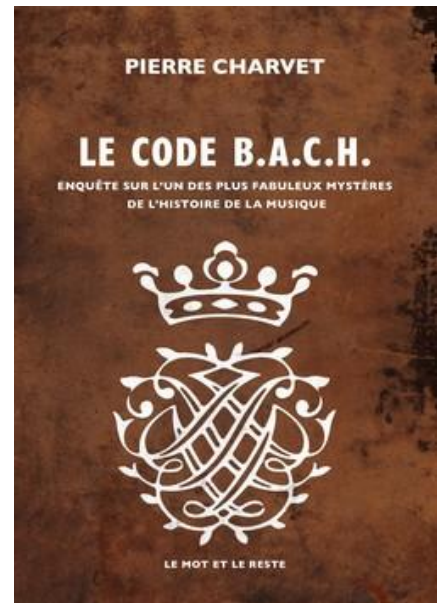
En 1749, un an avant sa mort, Jean-Sébastien Bach finit d'écrire *L'Art de la fugue*. Cette pièce majeure de l'histoire de la musique renferme bien des mystères. L'auteur, musicien et musicologue, se penche sur les secrets de l'œuvre pour tenter d'en résoudre les énigmes.

L'Art de la fugue est une œuvre composée de 14 fugues et 3 canons illustrant la notion de musique contrapuntique : les différentes voix sont d'égale valeur, à l'inverse de la mélodie accompagnée. Bach n'a indiqué ni tempo ni instrument, si bien que son interprétation peut aller d'une à deux heures et se jouer sur n'importe quel instrument ou ensemble d'instruments. En ce sens, il s'agit d'une œuvre polymorphe qui existe à travers les désirs et talents des interprètes, même si les claviers (clavecin, orgue, piano) sont souvent privilégiés pour des raisons historiques et pratiques.

La première énigme de L'Art de la fugue est sa fin. En effet, l'œuvre se termine abruptement, dans la 14e fugue au milieu d'une phrase musicale. Plusieurs biographes de Bach voient une œuvre inachevée que Bach n'aurait pas pu finir en raison de son âge et de sa faible santé. Sur le manuscrit, une main inconnue a écrit « En écrivant cette fugue dans laquelle le nom de Bach est introduit comme contre-sujet, l'auteur est mort. » Ceci est incorrect car Bach est mort environ un an après avoir écrit cette pièce, mais met en lumière le fait que les quatre dernières notes sont *si* bémol, *la*, *do*, *si* bécarre qui, en notation allemande, s'écrivent B.A.C.H., ce qui montrerait que Bach a terminé sa fugue sur son nom et sur le vide que procure cette fin abrupte, se sachant lui-même au terme de sa vie.

Bien d'autres mystères demeurent, comme la présence récurrente du nombre 14 : la somme des lettres de BACH est 14 (B=2, A=1, C=3, H=8), la somme des lettres de JS BACH est 41, miroir de 14, la somme des lettres de ses nom et prénom est 158, or $1+5+8=14$. Enfin, la 14e et dernière fugue se termine à la 239e mesure : $2+3+9=14$!

Pierre Charvet n'est pas écrivain, mais musicologue et il raconte cette histoire avec simplicité, émotion et passion, et permet à chacun d'aborder intelligemment les mystères et les charmes de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.



Pierre Charvet est né en 1968 à Montpellier. Après une formation musicale à la Manhattan School of Music, il entre à l'Ircam pour devenir compositeur. Son œuvre musicale fait largement appel aux nouvelles technologies. Il compose également pour le cinéma ou le multimédia. Il travaille aussi comme présentateur à la radio. Il est actuellement directeur adjoint de France Musique et délégué à la création musicale de Radio France. Il a publié trois livres.



.....

Extrait :

Ces architectures sous-jacentes, une fois décryptées à l'aide du code B.A.C.H., apparaissent si manifestes et cohérentes qu'il semble impensable qu'elles n'aient pas été préméditées et délibérément conçues, pour la simple raison qu'il existe un trop grand faisceau d'indices qui vont en ce sens (historiques, graphologiques, musicologiques, musicaux, numérologiques). Et parce que toutes les autres hypothèses formulées nous paraissent peu convaincantes et peuvent être facilement contredites, on peut affirmer que l'inachèvement incompréhensible de l'œuvre la plus ambitieuse de Bach est un acte volontaire et doit se voir, non seulement comme une nouvelle et dernière énigme élaborée par lui, mais plus encore comme une ouverture sur l'infini.

Ainsi, si l'on observe ce testament musical en ayant conscience des règles du code B.A.C.H., l'œuvre nous apparaît alors comme une fabuleuse cathédrale musicale et temporelle qui, au lieu d'être mystérieusement inachevée, nous propose simplement d'en franchir le seuil.